



DOSSIER

SAVOIR-FAIRE D'EXCEPTION : LES MÉTIERS DU PATRIMOINE AU SERVICE DE LA CRÉATION

À l'approche de la 25^e édition du Salon international du patrimoine culturel, les professionnels du secteur sont plus que jamais conscients des difficultés économiques liées au désengagement de l'État et au manque de valorisation de nos savoir-faire. Certains ont fait le choix de naviguer entre restauration et création : entre l'artisan et l'artiste, le fossé est-il si large ?

Dossier réalisé par Orianne Masse

Entretien avec Aude Tahon,
présidente d'Ateliers d'art de France pp. 16 et 17
Évolution des pratiques :
quand restauration rime avec création pp. 18 à 24
Portfolio pp. 25 et 26



ENTRETIEN AVEC AUDE TAHON, PRÉSIDENTE D'ATELIERS D'ART DE FRANCE

La 25^e édition du Salon international du patrimoine culturel aborde ses derniers préparatifs. Ateliers d'art de France a choisi de placer cet événement anniversaire sous le thème du « Futur en héritage » : plus de 330 exposants, acteurs du secteur réunis au Carrousel du Louvre. Présentation des festivités par la présidente, Aude Tahon, et rappels des enjeux portés par le syndicat.



ATRIUM : POURQUOI CE CHOIX ?

Aude Tahon : Ce thème permet de concentrer un ensemble de sujets, à la fois en s'appuyant sur le secteur du patrimoine et en se tournant vers l'avenir. C'est l'occasion d'aborder les nouvelles technologies, mais aussi les enjeux de transmission et de formation, qui sont un réel sujet d'actualité, tout comme l'incendie de Notre-Dame qui cristallise ces problématiques.

Depuis un an et demi, nous sommes très engagés pour porter la voix des professionnels des métiers d'art face aux réformes engagées par le gouvernement, tant sur les volets de la formation, de l'apprentissage, de la réglementation sur les matières que sur celui de la représentation syndicale et professionnelle.

Nous travaillons également à rendre visible l'ensemble du secteur : le Salon est aussi l'occasion de montrer la nature transversale de nos métiers, oscillant entre patrimoine et création.

ATRIUM : QUEL EST LE LIEN ENTRE PATRIMOINE ET CRÉATION ?

Aude Tahon : Les professionnels des métiers d'art peuvent intervenir aussi bien en restauration qu'en création. Les marchés en développement sont ceux liés à la création, c'est une valeur distinctive, la « patte de l'atelier », que les clients viennent chercher dans nos entreprises.

Il y a dix ans, notre syndicat comptait peu d'entreprises du patrimoine parmi ses membres ; aujourd'hui, c'est le mouvement inverse, nous portons les mêmes enjeux et le Salon du patrimoine a permis de nous rencontrer et nous fédérer.

De plus, la définition officielle des métiers d'art adoptée dans la loi Artisanat, Commerce et TPE précise cette dimension créative. Cette définition ratifiée en 2014 est très importante pour nous, car elle a été établie et reconnue par l'ensemble des professionnels du patrimoine, artisans d'art, artistes auteurs, manufacturiers. Elle inscrit bien l'identité commune et transversale de notre secteur de métiers d'art.

ATRIUM : LE PROJET DE CRÉATION D'UNE BRANCHE PROFESSIONNELLE SPÉCIFIQUE AUX MÉTIERS D'ART VA-T-ELLE DANS CE SENS ?

Aude Tahon : Oui, notre secteur est morcelé artificiellement du fait de la diversité des statuts d'exercice de nos métiers et de notre éclatement au sein de grandes branches professionnelles industrielles. Pourtant, notre diversité est notre force et nous partageons les mêmes enjeux, notamment en matière de formation.

Les professionnels sont sollicités pour former ou accueillir des apprentis, des stagiaires, ou intervenir lors de *workshops*, sans pour autant que ce rôle soit reconnu.

Nous parlons d'ateliers-écoles pour caractériser ces situations de formation auxquelles prennent part les professionnels. Nous demandons qu'ils soient reconnus et pris en compte pour élaborer les référentiels des programmes. Ils ont la connaissance des savoir-faire, mais aussi de l'environnement économique et des marchés, et de la gestion de l'entreprise métier d'art au quotidien. D'autre part, la nomenclature des activités française actuelle ne recense pas l'ensemble de nos métiers, ce qui empêche de nous identifier et nous rendre visibles sur les marchés.

Nous subissons aussi les normes de la réglementation européenne (notamment sur les matières et matériaux) qui sont calées sur une production industrielle, et ne sont pas adaptées à la production en pièces uniques ou en petites séries, ni à la taille des entreprises. De même, nos attentes sociales et fiscales ne sont pas les mêmes que celles des industriels.

Les dernières actualités relancent en boomerang l'ensemble de ces enjeux, ce qui montre bien la pertinence de notre engagement.



↑ Conférence édition 2018.



↑ Démonstration sur le salon, édition 2018.

SALON INTERNATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL 2019 : « FUTUR EN HÉRITAGE » ORIENTATIONS DE PROGRAMMATION

L'incendie de Notre-Dame en avril dernier permettra d'aborder plusieurs thèmes fondamentaux comme les sources de financement actuels ou encore le Code du patrimoine. Ce drame a montré l'engouement des Français pour les monuments, mais également leur méconnaissance des dispositifs législatifs les protégeant. « *Ainsi, nous aimerions présenter les grands fondements de ce Code au grand public, et évoquer les modifications ou contournements évoqués à la suite de l'incendie* », précise Aude Tahon.

La visibilité des métiers d'art sera un sujet traité en partenariat avec les architectes du Patrimoine. « *Nous échangeons avec les architectes pour identifier les besoins communs et résoudre pour les entreprises les difficultés d'accès aux appels d'offres* », explique Aude Tahon. Un temps d'échanges et de rencontres sera consacré à cette question sur le Salon.

Programme complet à retrouver sur place et sur le site : www.patrimoineculturel.com

ÉVOLUTION DES PRATIQUES : QUAND RESTAURATION RIME AVEC CRÉATION



Photos : Amandine Steck

↑ Église de Gonneville-sur-Honfleur : recréation à neuf d'un demi-oculus (il n'y avait plus de trace du panneau d'origine, ni documentation) – recomposition du dessin en cohérence avec les trois autres baies 19^e du chœur, dessin imaginé en raccord – peinture sur table lumineuse – panneaux reposés (le haut restauré, le bas neuf).

Depuis 2013, la commande publique connaît une baisse dramatique, passant de presque 73 milliards à un peu plus de 59 milliards en 2018. Cette tendance commence seulement à suivre une courbe inverse. Mais le phénomène touche de plein fouet les chantiers de restauration du patrimoine assumés en grande partie par l'État et les collectivités territoriales. Alors que les financements publics traversent une période morose, la création peut-elle devenir un complément d'activité rentable ?

L'étude de 2015 commandée par Ateliers d'art de France et consacrée aux ateliers d'art sur le marché du patrimoine, pointait déjà cette évolution : 76 % des entreprises interrogées interviennent en restauration et en création. Cette proportion dépasse même les 90 % dans certains métiers, comme le verre et la facture instrumentale*. Les deux activités sont-elles si éloignées ?

LA PART ARTISTIQUE DE LA RESTAURATION

Si la démarche créative est clairement écartée en restauration, une sensibilité artistique est nécessaire. « La part artistique du sculpteur s'exprime dans son savoir-faire », déclare Pierre Bouvier, gérant de l'Atelier Jean-Loup Bouvier

* Chiffres extraits de l'étude « L'économie des ateliers d'art sur le marché du patrimoine », menée pour Ateliers d'art de France par le groupe Xerfi en novembre 2015.

(restauration de sculptures et décors peints, staff, plâtrerie, stuc, pierre et gypserie).

Selon les spécialités, elle s'illustre différemment. Amandine Steck, maître verrier raconte : « Normalement, quand on restaure, l'intervention doit rester imperceptible. Pourtant, nous travaillons parfois sur des baies très détériorées, dont des panneaux entiers manquent. La partie artistique vient alors de notre capacité à faire le raccord avec l'ancien. Au 19^e siècle par exemple, les maîtres verriers maîtrisaient parfaitement le dessin académique : cela devient un vrai challenge technique et artistique pour la restauratrice ! » Bien que le geste du praticien doive rester invisible, la restauration est intrinsèquement liée au domaine artistique : il faut connaître l'histoire de l'art, les styles, le dessin pour pouvoir reproduire à l'identique. Le geste sans la connaissance perd son sens.

→ Remplacement des génies du dôme de l'église du Val-de-Grâce, Paris.



Photo : Atelier Jean-Loup Bouvier

LE CHOIX DE LA DOUBLE ACTIVITÉ

Le désengagement financier des pouvoirs publics est l'un des facteurs encourageant les professionnels à pratiquer la double activité. La perte de revenus liée à cette diminution est ainsi compensée par de la commande privée, en création. Les proportions varient selon les spécialités. En 2015, 40 % des entreprises interrogées pour l'étude d'Ateliers d'art de France réalisaient les trois quarts de leur chiffre d'affaires en restauration. Aujourd'hui, pour Christophe Berthier, maître verrier, cette part de création évolue selon les années entre 35 % et 50 %. Pour Pierre Bouvier, c'est environ 50-50. « *Nous ne pourrions pas avoir une entreprise de cette taille avec 40 salariés, dont 30 en CDI, seulement en restauration, confie-t-il. Dans les métiers du plâtre par exemple, l'activité est très faible dans le patrimoine alors que sur les marchés privés ce matériau revient au goût du jour, car il permet toutes les audaces en décoration.* »

Jean-Pierre Lebureau, ornementaliste, ajoute : « *Allier restauration et création permet de diversifier les commandes : du public et du privé. De plus, je ne suis pas assez structuré pour aller sur du marché public, je travaille souvent en sous-traitance avec les couvreurs.* » En effet, la complexité des dossiers, les nécessaires qualifications

et autres lourdeurs administratives (notamment dans les délais de paiement) n'incitent pas vraiment les professionnels à se lancer dans l'aventure du marché public...

LE JUSTE PRIX

Difficile de se conformer à la loi du « moins-disant », souvent privilégiée dans les appels d'offres. « *Le travail de la matière, c'est du temps, ce n'est pas très bien compris, et nous devons faire preuve de beaucoup de pédagogie pour défendre nos savoir-faire* », explique Dominique Bréard, tailleur de pierre dans les Deux-Sèvres.

Pour ce qui est de la qualification, il apparaît évident qu'il est plus facile de passer de la restauration à la création qu'inversement. « *J'ai été formé en restauration, explique Lionel Moretto, gérant de l'entreprise de ferronnerie Metafer, puis j'ai œuvré pendant 15 ans en création; nous avons déposé près de 300 modèles à l'INPI tout en poursuivant une activité en restauration du patrimoine. Depuis 2010, nous avons progressivement obtenu des chantiers de plus en plus importants en restauration, tout en essayant d'obtenir notre qualification MH, dont l'obtention est soumise à la réalisation de chantiers MH... qui ne sont confiés qu'aux entreprises qualifiées...* » Ces procédures prennent

du temps et demandent un investissement financier et personnel intense, qui n'est pas accessible à tous. Ainsi, selon l'étude de 2015, seulement la moitié des ateliers d'art présents sur le marché du patrimoine possèdent un label ou une qualification.

DE L'ARTISAN VERS L'ARTISTE

Passer du chantier de restauration à la création est-il si simple? Certains trouvent une expression de leur fibre artistique dans la création. « *Je me dis artisan et, dans ce terme, il y a le mot "art" : pour moi, la création est indissociable du geste, ce n'est pas que de la technique. Il faut avoir l'idée, mais sans maîtrise des savoir-faire et la connaissance des matériaux, on ne peut pas la rendre réelle* », explique Jean-Pierre Lebureau, ornementaliste. Mais comment naviguer de l'un à l'autre?

CRÉER DANS L'ANCIEN

Le volet créatif est souvent exploré par les maîtres verriers : il apparaît que cette discipline se prête particulièrement à la création dans l'ancien, notamment dans les églises. Pour Christophe Berthier, maître verrier, « *le vitrail n'est pas un objet, il fait partie de la structure de l'édifice, c'est un art architectural* ». Mais comment procéder? Une bonne connaissance de l'édifice et de ses usagers est essentielle. Les commandes publiques de vitraux contemporains dans les édifices sacrés sont assez connues, mais la commande privée n'est pas en reste. Amandine Steck, maître verrier, explique : « *Quand je crée, le but est de faire croire que le vitrail a toujours été là. Il doit s'adapter au caractère du bâtiment ainsi qu'à ses habitants. Je m'imprègne du lieu, j'ai besoin de discuter avec les commanditaires, de créer à partir de ce qu'ils disent et surtout de ce qu'ils ne me disent pas : leurs émotions et les non-dits.* »

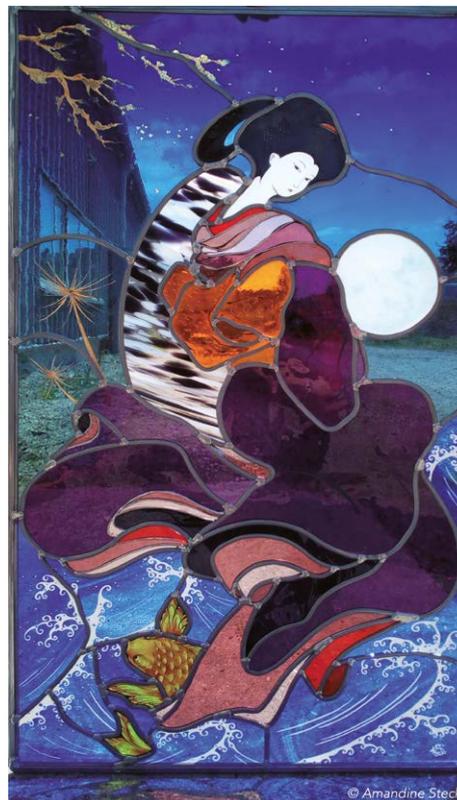
SE RÉINVENTER TOUS LES JOURS

Parfois, le coup de pouce est donné par l'évolution de la réglementation. Dominique Bréard, tailleur de pierre, raconte : « *J'ai commencé par la fabrication de cheminées de création. Le modèle*



↑ Ornement du Grand Palais.

Photo : Jean-Pierre Lebureau



Photos : Amandine Steck



← ↑ Intégration de photogrammes (empreintes de plantes) en cyanotype sur verre (technique du 19^e siècle donnant les tons bleu de Prusse) et de photos de kokerboom (arbres du désert namibien) gravées dans du miroir - Japonaise en vitrail traditionnel (verre, plomb, tiffany, grisailles).

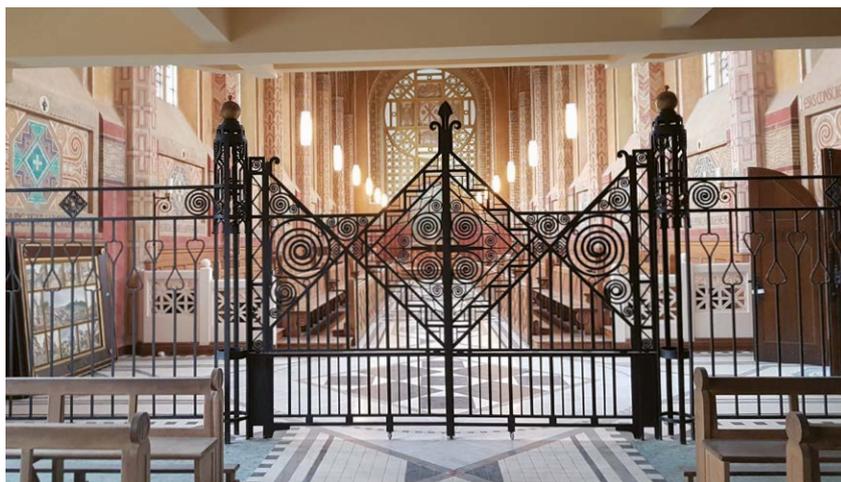


Photo : Metafer

↑ Restauration du portail de communion de La chapelle Saint-Yves de Saint-Brieuc.

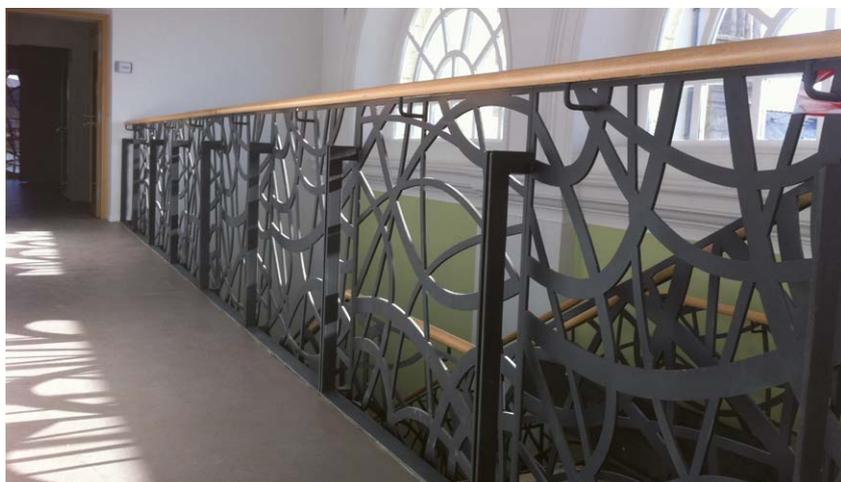


Photo : Metafer

↑ Garde-corps en découpe laser, modèle déposé à l'INPI, maison des services publics de Loudéac.



Photo : Metafer

↑ Sculpture « Relie-Cœur » en inox pour l'artiste Jean Divry, à Paimpol.



Photo : Metafer

↑ Sculpture en acier Corten, pour le designer Erwan Perron, centre funéraire de Saint-Brieuc.

plaisait bien, mais, en 2012, la loi BBC a pointé du doigt les cheminées à foyer ouvert. Il fallait désormais des poêles et des foyers fermés. J'ai donc arrêté cette production et j'ai développé l'escalier sur voûte sarrasine : un élément peu répandu et assez technique, qui est désormais menacé par les réglementations antisismiques... Il faut être très attentif pour bien anticiper la vie des produits et en créer d'autres. »

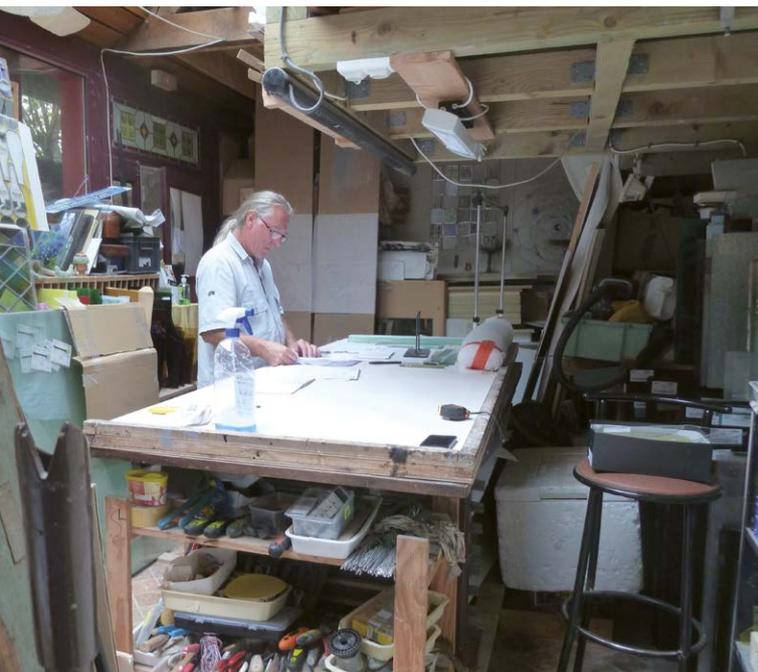
Pour d'autres, des raisons de santé forcent à évoluer. Intoxiqué au plomb, Jean-Hugues Harbonnier, sculpteur de vitraux, a fait le choix de ne plus travailler le plomb. « D'abord restaurateur auprès de l'évêché du Morbihan, je me consacre désormais à la création : je travaille le vitrail par fusion, technique que j'expérimente depuis une vingtaine d'années. »

EXPLORER LES TECHNIQUES

Peut-on aller plus loin dans la création qu'en restauration ?

En termes techniques et déontologiques, les professionnels sont plus libres, ce qui n'exclut pas de maîtriser parfaitement les savoir-faire traditionnels. Christophe Berthier, maître verrier, déclare : « Il y a une technique d'assemblage de base, et l'apport des technologies nous permet d'évoluer, de nous mettre au service de la lumière et de l'architecture. Nous sommes à la recherche d'un résultat, et les moyens modernes vont nous permettre de l'obtenir. Ce ne sont que des améliorations, car déjà à l'origine, on faisait des choses merveilleuses. »

Dans le domaine du vitrail, certains jouent avec les textures, à l'instar d'Amandine Steck qui enchâsse dans du plomb des matériaux variés comme de la pierre taillée, du tissu ou des pièces soufflées par des chalumistes ; d'autres travaillent sur les assemblages et la sculpture du verre comme Jean-Hugues Harbonnier : « J'explore les formes en jouant sur l'échange de matière et d'énergie lors de la fusion du verre ; mon travail est très intime, il est fait d'expérimentations, d'acquis et d'échecs qui me font avancer. » En ferronnerie, la création permet de mélanger certains matériaux ou d'en utiliser de nouveaux comme le Corten. Cependant, « il reste difficile d'allier ces deux activités au sein d'une même entreprise, confie Lionel Moretto, gérant de Metafer. Ce n'est



Photos : Jean-Hughes Harbonnier/Jean-Pierre Lebureau



↑ ➤ Travail en atelier.

pas toujours bien vu, ce qui nous a conduit à créer deux ateliers distincts ».

FORMATION

Pour encourager la création, il semble essentiel de préserver la transmission des savoir-faire, ce qui pose problème aujourd'hui. Les entreprises du patrimoine peinent à recruter, les centres de formation ferment. « Les métiers du bâtiment sont mal considérés. Pourtant, nous ne sommes pas de simples exécutants, il faut avoir la précision du geste et la bonne réflexion pour travailler la matière, c'est un métier très exigeant », souligne Jean-Pierre Lebureau, ornemaniste. Pour preuve, ces techniques dites « anciennes » du travail des métaux sont enseignées pour le prototypage dans l'industrie innovante de l'aéronautique. Ainsi, la création serait-elle un bon moyen pour promouvoir ces savoir-faire oubliés ?

NOUVELLE GÉNÉRATION

Une nouvelle génération de professionnels se dessine : si les centres de formation en apprentissage ferment, les cas de réorientation ou de reconversion se multiplient.

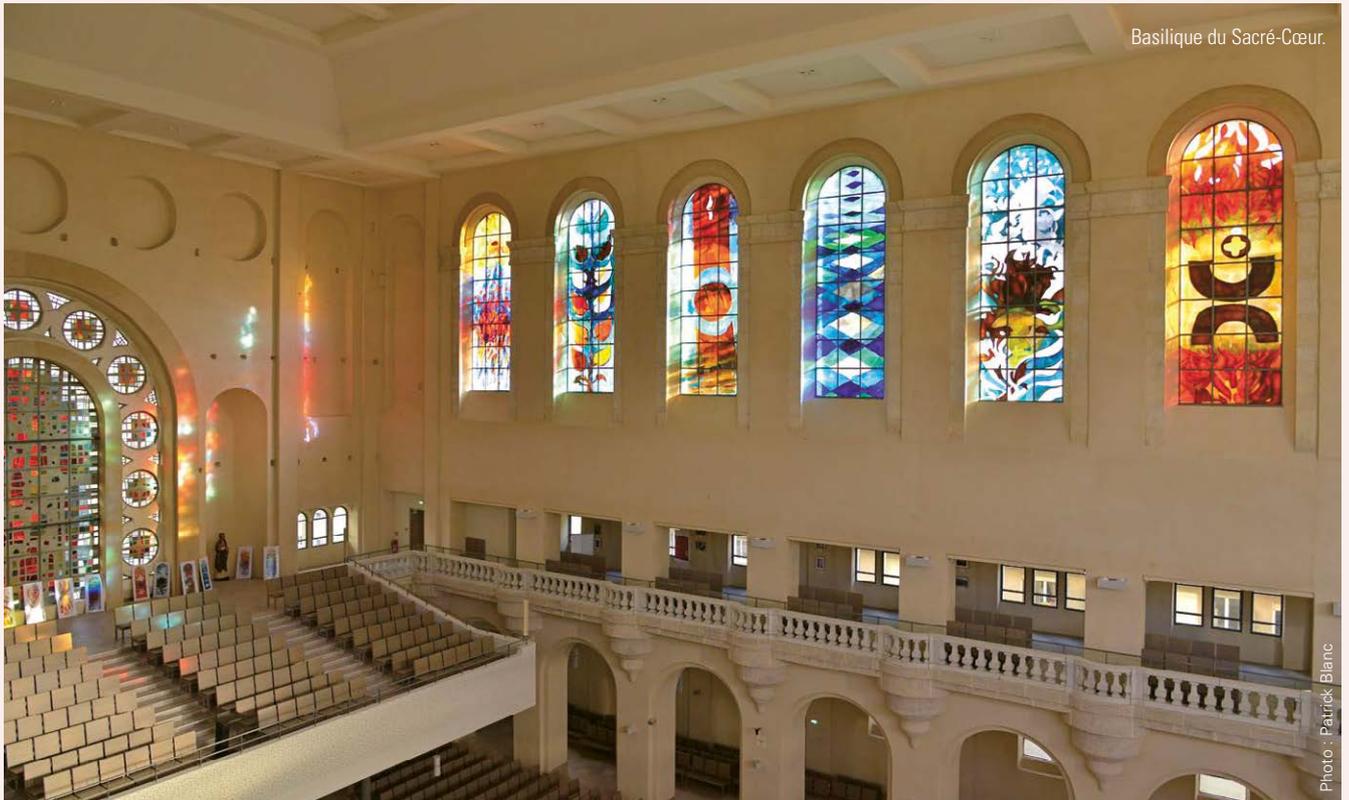
« Je reçois beaucoup de jeunes gens, de jeunes femmes d'ailleurs, qui sont en rupture, qui ont fait des études d'histoire

de l'art ou les Beaux-Arts, mais qui ne trouvent pas leur chemin dans cette voie. Ils aspirent à plus de concret. Je leur montre que dans "métiers d'art", il y a certes "art", mais aussi "métier", et cela prend du temps pour l'acquérir. Très peu restent dans la profession, car l'acquisition des techniques est très longue. Dans certains ateliers, ces apprentis servent de petites mains, deviennent des variables d'ajustement économique et finissent par s'en aller », confie Christophe Berthier, maître verrier. Cette tendance est également ressentie dans le secteur de la pierre. « Nous recevons des jeunes et des moins jeunes, explique Pierre Bouvier, gérant de l'Atelier Jean-Loup Bouvier. Dans la filière plâtre, ce sont surtout des jeunes, mais en sculpture, il s'agit essentiellement de personnes en reconversion. »

Restauration et création apparaissent bien comme des activités complémentaires qui permettent aux professionnels de s'assurer des revenus réguliers, mais aussi de transmettre leur savoir-faire tout en développant une signature artistique propre. C'est aussi un moyen de pousser la technique au-delà de ce qu'on connaît et de lui donner un caractère moderne et singulier.

En cela, ce sont bien des métiers complets, artistiques et techniques, des métiers d'avenir en évolution. ▣

PORTFOLIO



Basilique du Sacré-Cœur.

Photo : Patrick Blanc

↑ **Christophe Berthier, maître verrier** - Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble (38).
Réalisation des vitraux d'Arcabas, représentant la Création en 24 œuvres originales : il s'agit de 24 vitraux monumentaux, de 6,5m de haut et 2m de large, réalisés avec une technique de collage peu utilisée.

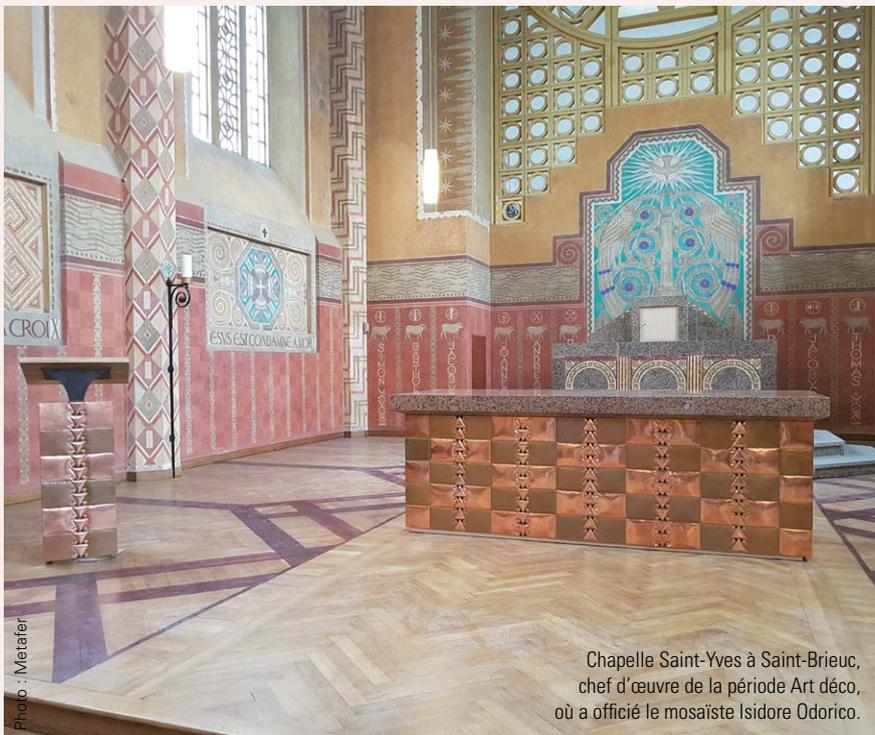


Photo : Metafer

Chapelle Saint-Yves à Saint-Brieuc, chef d'œuvre de la période Art déco, où a officié le mosaïste Isidore Odorico.

↑ **Lionel Moretto, Metafer** - Chapelle Saint-Yves.
Création de mobilier liturgique en dinanderie.



Raie manta.

Photo : Jean-Pierre Lebureau

↑ **Jean-Pierre Lebureau, ornemaniste** - Création de sculptures animales : travail de la feuille de zinc avec des techniques traditionnelles d'emboutissage manuel.



Sculptures de verre.

Photo : Jean-Hugues Harbonnier

↑ **Jean-Hugues Harbonnier, sculpture vitrail** Église Saint-Martin de Denain (59).
Création de sculptures, en verre de couleur, fusionné, sans plomb.



Restitution des trophées à partir des maquettes en plâtre.

Photo : Atelier Jean-Loup Bouvier

↑ Atelier Jean-Loup Bouvier - restauration de sculptures et décors peints, staff, plâtrerie, stuc, pierre et gypserie
Restitution des trophées du château de Versailles (78) : réalisation de maquettes à partir des documents existants, d'abord au tiers, puis grandeur nature.



© Amandine Steck



Vitrail et détail

Photos : Amandine Steck



Photo : Dominique Bréard

↑ Dominique Bréard, tailleur de pierre - Escalier autoporteur sur voûte sarrasine.

← Amandine Steck, vitraux, maître verrier - Le Margouillat : création, pour des particuliers, intégrant plusieurs matières différentes : tissus, photos stéréoscopiques anciennes sur verre, métal (or aboulé) et sable.